

Optimisation, organisation de l'espace et pensée de l'émergence

La piste esthétique chez Gilles Deleuze

Olivier LABUSSIÈRE¹

¹ Centre International de Recherche sur l'Environnement et le Développement (CIRED)
Jardin tropical - 45, bis avenue de la Belle Gabrielle - 94736 Nogent-sur-Marne Cedex
olivier.labussiere@centre-cired.fr

Mots clés : Deleuze, esthétique, aménagement, milieu, robinsonnade, tradition littéraire.

Cette communication examine ce que la pensée de Gilles Deleuze peut apporter à la problématique de l'optimisation de l'espace géographique. Pour cela, nous nous sommes tournés vers un matériau original, le regard de l'auteur sur le mythe de l'île déserte et son emploi dans la tradition littéraire de la robinsonnade. En effet, les romans de D. Defoe, J. Giraudoux ou encore M. Tournier sont de fantastiques récits où les héros sont confrontés à l'organisation d'un espace insulaire et à l'optimisation de celui-ci.

1. Le « retour du même » et l'« analogie de condition », deux figures exogènes d'optimisation de l'espace géographique

G. Deleuze érige le mythe de l'île déserte en paradigme du devenir. Son essence n'est pas de nature géographique, mais imaginaire et mythologique. L'île est le lieu de la séparation par excellence ; au point que « c'est l'homme qui se trouve séparé du monde en étant sur l'île » (Deleuze G. 2002, p. 12). L'île n'apparaît donc à ses occupants que sous les traits de la radicale nouveauté.

Ce mythe de l'île déserte peut être approché comme un modèle de l'optimisation de l'espace géographique, selon lequel : habiter ne signifie pas occuper l'espace, mais devenir avec lui. La spécificité de cette proposition se comprend mieux au regard des romans de D. Defoe (*Robinson Crusoé*, 2001) et J. Giraudoux (*Suzanne et le Pacifique*, 1921). Le premier conçoit un Robinson qui n'a d'autre ambition que de reproduire sa vie bourgeoise et moralisante, c'est le « retour du même » ; le second met en scène une jeune femme qui retrouve sur l'île tout le confort d'une vie citadine, c'est l'« analogie de condition ». Dans les deux cas, l'espace géographique, relégué au rang de support, constitue simplement une polarité passive du processus d'optimisation : ces deux figures marquent pour G. Deleuze la faillite du mythe de l'île déserte.

2. Le devenir deleuzien : une logique endogène d'optimisation de l'espace géographique

Pour dépasser ces deux formes d'optimisation exogènes, nous proposons d'examiner le devenir deleuzien comme forme éventuelle d'optimisation endogène, où le milieu constituerait un réservoir de possibilité pour l'action. Pour cela, cette communication examine une troisième robinsonnade, écrite par M. Tournier (*Vendredi ou les limbes du pacifique*, 1972), et commentée par G. Deleuze (*Michel Tournier et le monde sans Autrui*).

De la postface au roman de M. Tournier, une chose nous semble essentielle : le milieu est la condition *sine qua non* qui permet à Robinson de s'inventer un nouveau mode de

vie. Il opère comme un réservoir de motifs grâce auquel Robinson augmente son pouvoir de composition ; de sorte que le héros, n'est plus Robinson, ni même l'île, mais ce devenir qui leur est commun. Habiter consiste à devenir avec l'île, voilà la logique singulière qui sous-tend, de notre point de vue, une forme endogène d'optimisation de l'espace géographique. Avec un pas de recul, il devient même possible de nous demander si la proximité forte entre les thèmes de l'action créatrice et du milieu, relève d'une approche esthétique ; ce qui contribuerait à caractériser plus nettement l'originalité du regard deleuzien quant à la problématisation de l'optimisation de l'espace géographique.

3. La redécouverte du milieu par l'aménagement : la piste esthétique chez Gilles Deleuze

L'essence de l'esthétique chez G. Deleuze est de former des blocs de sensations ; à la manière de ce bouc mort dont Vendredi fait un cerf-volant, et du cerf-volant un animal musical. Ce bouc-volant-musical est le terme enveloppant qui emporte l'île, Robinson et Vendredi vers un devenir autre – une communion des éléments bruts – où le ciel et la terre ne sont plus opposés.

La façon dont le Robinson de M. Tournier s'invente un devenir avec l'île repose sur une lecture esthétique du milieu insulaire : l'attention pour les possibilités dont le milieu est porteur permet à Robinson d'expérimenter de nouveaux modes d'existence. En approfondissant la notion de milieu chez G. Deleuze, on comprend que celle-ci trouve un emploi très différent selon qu'elle se décline au pluriel ou au singulier. Les milieux – au pluriel – sont codés, formés, signifiés, ils nous situent dans le temps de l'histoire ; le milieu – au singulier – est un point de rencontre hors de tous codes où peut proliférer la différence. En ce sens, la réflexion deleuzienne sur le milieu comme potentialité ouvre la question de l'optimisation aux problématiques de la temporalité.

Par ailleurs, si le milieu constitue un potentiel pour l'action, par quelle méthode diagnostiquer les possibilités dont il est porteur ? Sur ce point, la pensée deleuzienne est encore une fois précieuse. Le défi dont cette pensée enrichit notre réflexion sur l'aménagement est celui d'une conversation avec les milieux géographiques qui ne se fonde pas sur des relations instituées et stables entre formes et sens. L'aménagement ne se définit plus par sa capacité normative et anticipatrice à arrêter le sens des choses, mais davantage comme l'art de favoriser de nouveaux rapports entre les choses sans prédéterminer la forme de ces rapports. C'est l'art d'expérimenter de nouvelles possibilités d'existence. Voilà une méthode prospective qui par sa dimension esthétique ne se définit plus comme un exercice sur le futur, au sens classique, mais comme un exercice sur le devenir, ce qui

suppose une attention pour le milieu à la fois comme lieu des formes constituées dans l'histoire et lieu inépuisable d'apparition de la nouveauté.

Références bibliographiques

Defoe D. 2001 - *Robinson Crusoé*, Gallimard (1^{ère} éd. en 1719), Paris, 508 p.

Deleuze G. 2002 - *L'île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*, Les Éditions de Minuit, Paris, 416 p.

Giraudoux J. 1921 - *Suzanne et le Pacifique*, Éditions Emile-Paul, Paris, 297 p.

Tournier M. 1972 - *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Gallimard (1^{ère} éd. en 1967), Paris, 282 p.